

Jamel Debbouze se déchaîne dans le « Marsupilami »

Cinéma — L'humoriste est la star de l'adaptation brillante de l'œuvre de Franquin par Alain Chabat. Rencontre.

Il s'installe à l'heure du thé dans le canapé profond du salon d'un hôtel de luxe des environs de Genève. Souriant, détendu et affable, Jamel Debbouze commence par évoquer une région qu'il apprécie: «La dernière fois que je suis venu dans le coin, c'était pour jouer mon spectacle «Tout sur Jamel» au Paléo. Un souvenir extraordinaire, j'étais sur la Grande Scène devant 30 000 personnes et j'avais le sentiment d'être dans une petite bonbonnière, hyper confortable. J'ai pris un plaisir fou...»

S'il continue de «promener» cette réjouissante expérience autobiographique de scène en scène, l'artiste est ces jours-ci fort occupé à assurer la promotion du nouveau film de son ami Alain Chabat «Sur la piste du Marsupilami». Comme son titre l'indique, ce film est une adaptation de la mythique bande dessinée d'André Franquin. Un classique que le duo Chabat-Debbouze ressuscite avec grâce dans la folie et la bonne humeur: «Dès que j'ai la possibilité d'être marrant, je fonce. Et Alain Chabat aujourd'hui m'offre cette opportunité...»

Ce film est clairement un divertissement familial, un genre qui a rarement les faveurs de la critique, mais que vous semblez assumer sans difficulté.

Oui, sans aucune difficulté. J'ai fait quelques films plus sombres, comme «Indigènes», «Hors-la-loi». On ne prend pas le même plaisir. Là, c'est jubilatoire d'avoir le sentiment de faire du bien aux autres, d'être utile. J'aimerais faire des films familiaux tout le temps. Comme Johnny Depp avec «Pirates des Caraïbes» ou «Charlie et la chocolaterie». J'adore ces univers un peu oniriques qui embarquent toute la famille pour un voyage de deux heures. Rire avec ses gosses, avec sa femme, c'est le summum du bonheur! Quand je suis dans mon salon et que ça m'arrive, rien d'autre ne compte.

La rumeur d'une adaptation du «Marsupilami» courait depuis des années, mais on n'y croyait plus...

Moi non plus. Alain m'en avait parlé sur le tournage d'«Astérix & Obélix : mission Cléopâtre» il y a dix ans !

Aimiez-vous ce type de BD lorsque vous étiez gamin ?

Franchement non. Enfant, mon kif c'était la musique, la soul, le hip-hop... Je connaissais le Marsupilami parce que j'avais vu le dessin animé sur France 3. J'avais lu un album par accident, il y a très longtemps. C'est Alain qui m'a fait découvrir l'univers du Marsupilami.

Et vous avez été convaincu ?

Il n'y a pas de mots pour décrire la jubilation que j'éprouve aujourd'hui au contact de cet univers. Sur les conseils d'Alain, j'ai lu quelques albums mythiques, fabuleux, mais j'en voulais plus. Alors, je me suis coltiné toute la saga. J'adore. Sérieux, je suis devenu un incondicional de l'œuvre de Franquin.

En adaptant un personnage aussi légendaire, il y avait le risque de trahir un trésor...

Pas avec Chabat aux commandes. Ce qui est intéressant dans l'ère dans laquelle nous vivons, c'est que nous pouvons revisiter des classiques avec des moyens ultramodernes. Ce film, c'est un peu l'équivalent du remix ou de la remastérisation, moyens bien connus des amateurs de musique pour booster un ouvrage. Ça permet aux gamins d'accéder à cette culture.

Pablito, votre personnage, est un peu enfoiré, vraiment déjanté, mais doté d'un cœur en or.

Alain Chabat est suffisamment fou pour créer son propre univers au sein d'un autre apparemment codifié et imprenable. On manque d'individus comme lui en France. Il fait partie de ces gens qui ne savent pas toujours ce qu'ils vont faire, mais qui néanmoins le font. Il y a chez lui une constance dans la folie créatrice: un chien qui parle («Didier») va donner «Astérix & Obélix, mission Cléopâtre» qui va donner le Marsupilami. Un chien qui parle, qui joue au foot et qui devient l'avenir du PSG... et tout ça passe comme une lettre à la poste. Tu vois un peu le talent du mec!

Votre personnage est entouré d'une ribambelle de gamins, pour votre plus grand plaisir, semble-t-il ?

J'ai carrément exigé que Pablito, en plus de ses multiples activités (guide, vétérinaire, arnaqueur), soit un père de famille nombreuse. Les enfants et moi, on est fait pareil. Que ce soit pour Pablito aujourd'hui, pour Numérobis dans «Astérix» ou même pour mon personnage sur scène, c'est le point de vue de l'enfant qui prédomine. Et je ne cultive pas cette singularité, c'est comme ça. Chez les enfants, il y a une vérité, une énergie que j'adore. Sur un tournage, quand les gosses ne sentent pas un truc, ça les énerve et il n'y a pas de négociation possible. J'adore cette franchise que nous n'avons pas, nous, adultes. Et puis, lorsqu'ils t'écoutent, c'est de toute leur âme, c'est extraordinaire. C'est cette part d'enfance que j'ai envie de garder.

Vous y parvenez fort bien...

Oh, merci. C'est fabuleux: je suis donc un enfant. Mais oui, je crois bien que je suis toujours un enfant! (Rires.) Et mon but, à travers un film comme celui-ci, c'est que tous les adultes redeviennent des enfants.

Vous semblez de moins en moins à l'aise avec l'humour bête et méchant. Dans votre dernier spectacle, vous souhaitez à un gars qui vous a fait du tort de se faire renverser par un ours polaire dans la rue...

La méchanceté, la hargne, on en a tous un peu en nous. Ma méchanceté, j'essaie de la transformer en pugnacité, en énergie positive. Je crois que je suis incapable d'être vraiment méchant parce que j'ai une vie extraordinaire.

En disant cela, vous faites figure de modèle positif pour la génération future !

C'est un cri du cœur, il n'y a aucune stratégie derrière mes propos. A l'instar de mes potes de Trappes, Nicolas Anelka et Omar Sy, je n'aurais jamais espéré faire le quart de ce que je fais. Nous pensions que, comme nos parents, nous n'aurions droit qu'à des petits boulots qui te font raser les murs. J'ai une belle vie, une famille aimante et ma carrière, je la vois comme un cadeau qui me serait accordé au quotidien. J'ai parfois peur que tout s'arrête, qu'on me reprenne tout. Alors je vis le moment présent, je ne cherche pas à marquer mon époque, je ne cherche pas à laisser une trace. Je vis le moment présent et j'essaie de prendre du plaisir, un plaisir que je souhaite hautement contagieux pour les gens de tous les âges et de toutes les origines.

« Sur la piste du Marsupilami » Comédie d'aventures, France, 2012, 105'. D'Alain Chabat. Avec Jamel Debbouze, Fred Testot, Lambert Wilson, Géraldine Nakache. En salle le 4 avril.

Le Matin.ch – 4 Avril 2012